

MÉMOIRE VIVANTE



NUMÉRO 34 · JUILLET 2002 · TRIMESTRIEL · 1,53 €

HOMMAGE À PIERRE DURAND

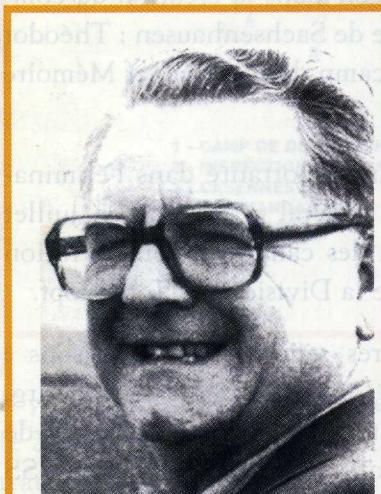
Pierre laisse à tous ceux qui l'ont connu des souvenirs chaleureux.

Cet homme d'honneur, avec sa gentillesse et son sens de la justice; avec sa grande culture, ses connaissances historiques et son œuvre immense, notamment sur Buchenwald, font que ses amis et bien d'autres encore sont aujourd'hui dans la peine.

Pierre, né en Alsace, était dans sa 79^{ème} année.

Elevé par des parents patriotes dans l'amour de la France et de la liberté, il fut très jeune un combattant pour la libération du pays.

Résistant clandestin à 18 ans, il fut, en divers endroits, investi de responsabilités importantes. Arrêté le 10 janvier 1944, il devra à sa connaissance de l'allemand d'être au contact direct de la Résistance clandestine française et internationale du camp. Il risquait à ce titre la mort à chaque moment. C'est son courage et son activité intense qui le désignèrent le 19 avril 1945 pour prononcer en français le *Serment de Buchenwald*.



Il était, pour son action dans la Résistance, commandeur de la Légion d'Honneur.

Militant communiste, il eut à son retour du camp de multiples responsabilités. Il fut notamment durant de longues années un talentueux journaliste à *L'Humanité*, reconnu comme tel par ses pairs de tous les divers horizons.

Il fut en France et au plan international, un artisan ardent de la Mémoire de la Déportation. A la mort de Marcel Paul en novembre 1982 – il y a vingt ans –, il le remplace comme président du Comité international Buchenwald Dora et Kommandos (CIDB). Lorsqu'en 2001, il en devient le Président d'honneur, le CIDB avait des antennes dans 22 pays, d'Allemagne en Israël et des points d'appui aux Etats-Unis et au Canada.

A l'Association française, dont il était un des présidents, il laisse un grand vide. Le recueil de ses articles dans le *Serment*, notamment ses *Notes pour l'Histoire*, ferait un immense volume de référence sur la déportation et ses conséquences en Europe et dans le monde.

Guy Ducoloné

Membre de la Présidence de l'Association française Buchenwald-Dora et Kommandos

Vice-président du CIDB

LE NOUVEAU SECRÉTAIRE D'ETAT AUX ANCIENS COMBATTANTS À NATZWEILER-STRUTHOF

Monsieur Hamlaoui Mekachera, Secrétaire d'Etat aux Anciens combattants, a, pour sa première sortie officielle, présidé une cérémonie du souvenir au monument du camp de concentration de Natzweiler-Struthof, le dimanche 23 juin 2002, dans le cadre du 57^{ème} anniversaire de la libération des camps, avant de se faire présenter, au musée, le projet du futur centre européen du Résistant-Déporté par l'architecte Pierre-Louis Faloci.

Dans son allocution, Monsieur Mekachera s'est dit très ému après sa visite du camp et a formé le vœu que la pédagogie aille vers les jeunes pour leur faire prendre conscience de l'ampleur des souffrances endurées par des milliers de déportés, notant que « ceux qui ont commis le pire étaient des jeunes aussi ».

Cet effort pédagogique vers les jeunes est l'axe d'effort prioritaire de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, qui voit un signe fort d'encouragement dans le fait que le Ministre ait inauguré ses nouvelles fonctions en se rendant personnellement dans l'un des lieux emblématiques de l'horreur concentrationnaire et se dise soucieux de la transmission de la mémoire de cette période de l'histoire de l'humanité.

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA FONDATION POUR LA MÉMOIRE DE LA DÉPORTATION
 ÉTABLISSEMENT RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE (DÉCRET DU 17 OCTOBRE 1990)
 PLACÉ SOUS LE HAUT PATRONAGE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE
 30, boulevard des Invalides - 75007 PARIS - Tél. 01 47 05 81 50 - Télécopie 01 47 05 89 50
 INTERNET : <http://www.fmd.asso.fr> - Email : contactfmd@fmd.asso.fr



DOSSIER ORANIENBURG-SACHSENHAUSEN

LES ORIGINES

Oranienburg et **Sachsenhausen**, associés dans la liste des camps de concentration, désignent en réalité deux moments différents d'une même entité.

Un camp de détention préventive est ouvert le 20 mars 1933 à Oranienburg, à une trentaine de kilomètres au nord de Berlin. Il est placé initialement sous la responsabilité de la SA (*Sturm Abteilung* ou Sections d'assaut), formation paramilitaire du parti nazi, créée en 1921, qui jouait encore un rôle important dans le système d'oppression nazi.

Oranienburg est donc initialement sous la responsabilité des SA. Ils peuvent, sans contrôle, y faire régner la terreur : chantage, sadisme, torture et assassinat sont monnaie courante, d'autant que l'administration du camp déguise les meurtres en mort naturelle, tentative de fuite ou suicide. Il n'est d'ailleurs pas rare que des détenus se suident réellement après une séance de torture, pour échapper à un nouvel « interrogatoire ».

La dissolution par Hitler des partis politiques et des syndicats, dont les responsables ou membres influents sont aussitôt envoyés en détention, explique la forte politisation de la population allemande internée au cours de la période 1933-1936. Entre les détenus s'instaure un fort courant de solidarité, soutenu par des idéaux communs anti-nazis. Sans cesse des projets d'évasion sont échafaudés. Citons le cas de Gerhart Seger, député social-démocrate, qui parvient à s'évader le 4 décembre 1933 et publie à Prague, en 1934, un livre intitulé « *Oranienburg* », traduit en six langues dont le français, où il dénonce les crimes commis par les nazis dans les camps. En juin 1933 d'autres dirigeants communistes et sociaux-démocrates arrêtés par la Gestapo sont internés à Oranienburg. Parmi eux : Friedrich Ebert Junior, fils du premier président du Reich, Franz Künstler, président du parti social-démocrate (SPD), Ernst Heilmann, président du groupe SPD à la Diète de Prusse, qui sera finalement assassiné après sept ans de détention, au camp de Buchenwald.

Oranienburg connaîtra, comme d'autres camps, l'élimination des SA par les SS, lors de la « nuit des longs

couteaux » (30 juin 1934), au cours de laquelle Hitler et Himmler font assassiner presque tous les dirigeants de la SA et certains de leurs adversaires conservateurs.

Les détenus sont transférés d'Oranienburg au Lichtenburg le 12 juillet 1934. Le camp est officiellement fermé le 14 juillet.

Entre mars 1933 et juillet 1934, près de 3 000 détenus allemands sont passés par Oranienburg.

DEUXIÈME PÉRIODE : ORANIENBURG-SACHSENHAUSEN

Après la prise de contrôle du camp par les SS, un homme va jouer un rôle-clé dans la création du complexe concentrationnaire de Sachsenhausen : Théodor Eicke, commandant du camp de Dachau (cf Mémoire Vivante n°33).

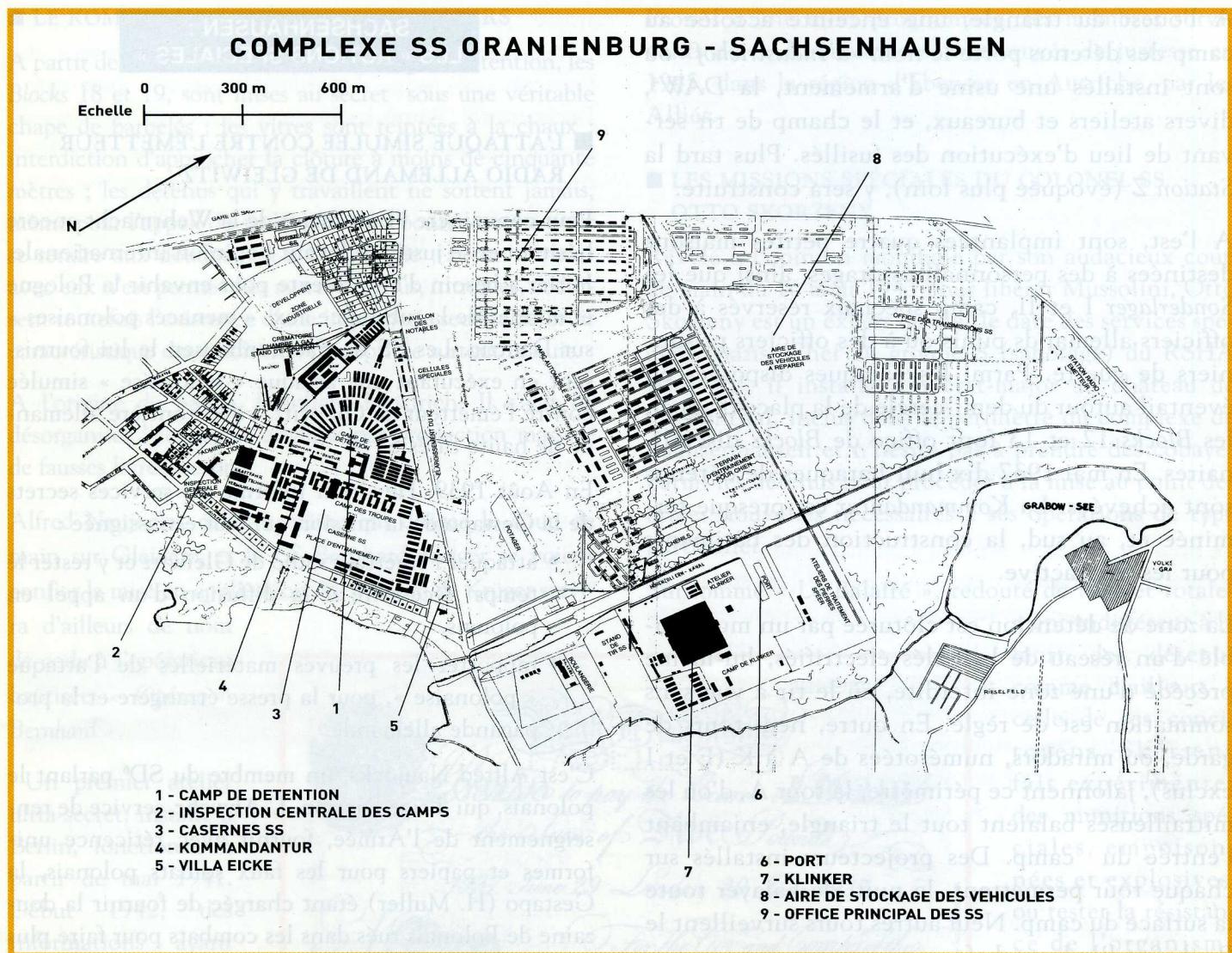
Eicke, qui a pris une part importante dans l'élimination des SA, est promu général et nommé en juillet 1934 Inspecteur général des camps de concentration (IKL) et commandant de la Division SS-Totenkopf.

Il a alors sous ses ordres sept camps ou prisons : Dachau, Esterwegen, Lichtenburg, Sachsenburg, Oranienburg, Fuhlsbüttel, le Columbia Haus de Berlin et cinq bataillons (ou *Sturmband*) de SS *Totenkopfverband*, créés pour la garde des camps de concentration et formés principalement au sein du complexe de Sachsenhausen.

Oranienburg étant inadapté, Eicke décide la création d'un camp à Sachsenhausen (district d'Oranienburg), en raison de la proximité de Berlin. Il adresse en juin 1936 une lettre à l'Office forestier prussien de Sachsenhausen, demandant « la mise à disposition rapide et gratuite d'une forêt domaniale pour y planter un camp de concentration ». Dans son esprit, la conception de ce camp doit inspirer les réalisations futures, avec notamment une disposition en demi-cercle inscrit dans un triangle, qui permet une surveillance efficace avec un effectif minimum de garde, pour un nombre optimum de détenus.



COMPLEXE SS ORANIENBURG - SACHSENHAUSEN



Il y transférera l'Inspection générale des camps (IKL) le 2 août 1938. De cette capitale de l'univers concentrationnaire partent tous les ordres, toutes les commandes (dont celles de Zyklon B) pour l'ensemble des camps. Y parviennent aussi tous les compte-rendus.

Les premiers prisonniers désignés pour la construction arrivent en juillet 1936 du camp d'Esterwegen dans les Moors, région marécageuse entre l'Ems et la frontière hollandaise. De terrassiers des marais, ils deviennent bûcherons. Leur cadence de travail est infernale. D'autres convois arrivent en août et septembre 1936 toujours d'Esterwegen et, avec eux, le premier état-major SS, dont le Standartenführer (colonel) Karl Otto Koch¹, premier commandant du camp, qui y sévira un an avant d'être nommé à Buchenwald (16 juillet 1937). Les victimes de la Gestapo affluent désormais et, en novembre, l'effectif des détenus atteint mille six cents hommes.

En octobre 1936, l'immense triangle de trente et un hectares requis par Eicke (cf plan du camp p. 3) est entièrement déboisé, défriché et entouré d'un réseau de barbelés. Les prisonniers commencent alors les logements des SS, les Blocks d'habitation destinés aux détenus, les baraqués de travail, la prison (Zellenbau), isolée du reste du camp et comportant quatre-vingt cellules³. Puis les ateliers et les garages sortent de terre.

1 Koch sera fusillé en 1945 et sa femme Ilse, particulièrement perverse, qui collectionnait les abats-jours confectionnés avec la peau de détenus tatoués, sera condamnée à perpétuité et se suicidera dans sa cellule en 1967.

2 Geheime Staatspolizei : police secrète d'Etat créée par Goering le 26 avril 1933, elle détient un pouvoir illimité pour assurer la protection de l'Etat national-socialiste et livre ses premiers prisonniers au camp en Septembre 1936.

3 Les cellules sont différentes selon la gravité de la sanction. Certaines sont complètement obscures. Les plus dures sont de simples placards en béton où le détenus ne peut ni s'asseoir ni à fortiori s'allonger.



A l'ouest du triangle, une enceinte accolée au camp des détenus porte le nom « *d'Industriehof* » où sont installés une usine d'armement, la *DAW*⁴, divers ateliers et bureaux, et le champ de tir servant de lieu d'exécution des fusillés. Plus tard la *Station Z* (évoquée plus loin), y sera construite.

A l'est, sont implantées quatre petites maisons destinées à des personnalités otages, ainsi que les *Sonderlager I et II*, camp spéciaux réservés à des officiers allemands punis ou à des officiers prisonniers de guerre. Parmi les baraques disposées en éventail autour du demi-cercle de la place d'appel, les *Blocks 12 et 13* font office de *Blocks disciplinaires*. En mai 1937 dix huit baraques de détenus sont achevées. La *Kommandantur* est presque terminée et, au sud, la construction des bâtiments pour les SS s'active.

La zone de détention est clôturée par un mur doublé d'un réseau de barbelés électrifiés, lui-même précédé d'une zone interdite, où le tir à vue sans sommation est de règle. En outre, neuf tours de garde, ou miradors, numérotées de A à K (E et I exclus), jalonnent ce périmètre, la tour A, d'où les mitrailleuses balayaient tout le triangle, enjambant l'entrée du camp. Des projecteurs installés sur chaque tour permettent, la nuit, de balayer toute la surface du camp. Neuf autres tours surveillent le *Bauhof* et l'*Industriehof*.

L'extension du complexe concentrationnaire n'est pas pour autant terminée. Il comprendra dans la zone de détention, 50 *Blocks* dortoirs pour détenus, 6 *Blocks* pour prisonniers de guerre, 7 baraques *Revier* (infirmerie), 15 autres pour les différents services (désinfection, douches, intendance, cuisines, laveries, etc.). Au delà de cette zone s'étend l'immense domaine occupé par les logements et les installations des SS et de l'*IKL* (voir plan p. 3).

Sachsenhausen est mêlé à l'expérimentation de certains moyens d'extermination de masse.

Les SS y entreposent le fruit de leurs rapines et y font fabriquer de la fausse monnaie et de faux papiers. Ce camp est également le centre de préparation et de lancement d'opérations secrètes, dont est responsable Otto Skorzeny, chef du groupe sabotage du *RSHA*⁵.

SACHSENHAUSEN : LES « ACTIONS SPÉCIALES »

■ L'ATTAQUE SIMULÉE CONTRE L'ÉMETTEUR RADIO ALLEMAND DE GLEIWITZ

Pour convaincre l'Etat-major de la Wehrmacht encore hésitant et se justifier devant l'opinion internationale, Hitler a besoin d'un prétexte pour envahir la Pologne et donner de la substance aux « menaces polonaises » sur Dantzig. Les SS de Sachsenhausen le lui fournissent en exécutant une attaque « polonaise » simulée contre l'émetteur de Gleiwitz, ville frontière allemande de haute Silésie.

En Août 1939, Heydrich informe les services secrets de la Gestapo de la mission qui leur est assignée :

- attaquer l'émetteur radio de Gleiwitz et y rester le temps nécessaire à la diffusion d'un appel en polonais,
- rapporter les preuves matérielles de l'attaque « polonaise », pour la presse étrangère et la propagande allemande.

C'est Alfred Naujocks, un membre du SD⁶ parlant le polonais, qui dirige l'action. L'Abwehr, service de renseignement de l'Armée, fournit avec réticence uniformes et papiers pour les faux soldats polonais, la Gestapo (H. Muller) étant chargée de fournir la douzaine de Polonais tués dans les combats pour faire plus vrai. Ce triste équipage est prélevé parmi les détenus de Sachsenhausen, et désigné par le mot code évocateur de « conserves ». Les victimes reçoivent une injection mortelle pratiquée par un médecin puis subissent un tir par balle afin de laisser croire à une mort au combat.

La fausse attaque est déclenchée le 31 août au soir et un message, rédigé par Heydrich est lu à la radio, proclamant en substance que « l'heure de la guerre germano-polonaise sonne et que le peuple polonais uni va écraser toute résistance de la part des Allemands ».

Le lendemain 1^{er} septembre, la Wehrmacht envahit la Pologne, tandis qu'Hitler énumère devant le Reichstag les violations de frontière commises par les Polonais, dont l'attaque du poste de Gleiwitz... par des troupes régulières polonaises !

⁴ Deutsche Ausrüstung Werke.

⁵ ReichsSicherheitsHauptAmt.

⁶ SS Sicherheits Dienst ou service de sécurité SS (renseignement et police de la SS).



■ LE KOMMANDO DES FAUX MONNAYEURS

A partir de 1942, deux baraqués du camp de détention, les Blocks 18 et 19, sont mises au secret sous une véritable chape de barbelés ; les vitres sont teintées à la chaux ; interdiction d'approcher la clôture à moins de cinquante mètres ; les détenus qui y travaillent ne sortent jamais, même pour l'appel, ou seulement sous bonne escorte pour se rendre aux douches ou à l'infirmerie ; aucun contact avec eux n'est permis. Les autres détenus, intrigués, déduisent toutefois l'existence d'une imprimerie secrète du bruit caractéristique des machines, perceptible surtout la nuit.

A l'origine du projet, Reinhard Heydrich. Il s'agit de désorganiser l'économie anglaise par production massive de fausses livres sterling.

Alfred Naujocks, celui-là même qui dirigea le coup de main sur Gleiwitz, et le SS Bernhard Krüger se voient confier la mise en application. Le prénom de Krüger servira d'ailleurs de nom de code à l'opération, baptisée « Opération Bernhard ».

Un premier atelier ultra-secret, installé à Berlin, fonctionne à partir de mai 1941. Début 1942, des informations ayant filtré, l'équipe est dispersée et Himmler décide le transfert du centre d'impression au camp de Sachsenhausen.

Mais d'abord il faut trouver et rassembler les corps de métier nécessaires, peintres spécialistes dans la restauration ou la reproduction de tableaux, graveurs, photographes, clichéurs, imprimeurs, etc. Tous les camps sont passés au crible, sans souci pour une fois, ni de race, ni de nationalité.

Le Kommando constitué, réussit à imprimer des livres sterling avec une telle précision, qu'elles sont authentifiées par les autorités bancaires britanniques elles-mêmes. La « production » au camp de Sachsenhausen est évaluée à environ 150 millions de livres sterling.

Il faut y ajouter également de faux dollars, de faux timbres et des faux papiers pour les agents nazis infiltrés.

Promis à une mort programmée, les membres survivants de ce Kommando seront sauvés de justesse en 1945, dans la région d'Ebensee en Autriche, par les Alliés.

■ LES MISSIONS SPÉCIALES DU COLONEL SS OTTO SKORZENY

Révélé à l'opinion mondiale par son audacieux coup de main du 16 août 1943 pour libérer Mussolini, Otto Skorzeny est un expert de vieille date des services spéciaux nazis. Chef du groupe S (sabotage) du RSHA Amt VI⁷, il installe son état-major au château de Friedenthal, inclus dans le périmètre du complexe de Sachsenhausen et n'hésite pas à prendre des cobayes parmi les détenus pour procéder à la mise au point des armes nouvelles nécessaires à ses opérations de type particulier.

Surnommé « Le Balafré », redouté de tous et totalement indifférent à la mort des détenus comme d'ailleurs à celle de ses concitoyens, Skorzeny fait expérimenter des munitions spéciales, empoisonnées et explosives, ou tester la résistance de l'organisme humain à l'absorption d'eau de mer, sur des détenus.

Un Kommando de Sachsenhausen, employé à la réparation des véhicules de combat, fournira les engins blindés et motorisés récupérés dans la bataille de Normandie qui permettront à Skorzeny de semer le désordre sur les arrières alliés, au moment du déclenchement de la contre-offensive allemande des Ardennes, en décembre 1944.

En mars 1945 enfin, Skorzeny fait débarquer, pour mener des actions de sabotage sur la Côte d'Azur, un groupe de miliciens français qu'il munit de papiers pris aux détenus politiques français de Sachsenhausen. En cas de nécessité ces derniers peuvent ainsi se faire passer pour d'authentiques déportés...

⁷ Le service VI (Amt VI) dirigé par le SS Schellenberg, est en charge du SD Ausland (Service de Sécurité Extérieur).



Credit photo amicale Oranienburg Sachsenhausen



LES FRANÇAIS À SACHSENHAUSEN

Entre 8 et 9 000 Français sont passés par Sachsenhausen sur un effectif global estimé à 200 000, toutes nationalités confondues.⁸

L'internationalisation du camp commence avec l'arrivée des premiers Autrichiens immédiatement après l'Anschluss en mars 1938, suivie de celle des Tchèques des territoires annexés des Sudètes, en septembre 1938, et de celle beaucoup plus considérable de Polonais dès l'invasion de la Pologne, le 1^{er} septembre 1939.

Au total plus de vingt nations seront représentées au camp de Sachsenhausen.

Le premier Français déporté à Sachsenhausen est probablement en 1939, Henri Bernard, professeur de français à l'Ecole supérieure de commerce de Cracovie. Convoqué par les autorités d'occupation à une réunion avec tous les professeurs de l'Université Jagellon de Cracovie, il est pris dans une nasse tendue par les nazis pour éliminer l'élite intellectuelle de Pologne. Après des passages dans différentes prisons, il finit son parcours au camp d'Oranienburg-Sachsenhausen.

Le premier transport de Français déportés vers l'Allemagne est celui des mineurs arrêtés après les grèves de mai 1941 dans le Nord et le Pas-de-Calais. 244 mineurs sont immatriculés à leur arrivée au camp le 25 juillet 1941. Ils avaient été précédés en 1940 par des Républicains Espagnols réfugiés en France et honteusement livrés aux nazis et par quelques cas individuels signalés début 1941, notamment dans l'Est de la France.

A la suite de l'ordonnance du 17 décembre 1942, envoyée secrètement par la Gestapo à tous les services de police, leur faisant obligation d'envoyer au moins 35 000 détenus, en état de travailler, dans les camps de concentration pour la fin 1943 au plus tard, la quasi totalité des résistants et opposants arrêtés en France sont déportés depuis le camp de Royallieu devenu l'antichambre des camps de concentration nazis, tout comme Drancy fut celle des camps d'extermination.

Des convois : janvier, avril puis mai 1943 (il n'est pas possible de les énumérer tous), vont se succéder jusqu'au dernier en septembre 1944 (alors que Paris était

libéré !), à destination de Sachsenhausen, qui ne sera pas le camp de destination le plus important des Français, ce rang, Auschwitz excepté, revenant à Buchenwald. Parmi les Français passés par le camp de Sachsenhausen, il convient de mentionner des détenus de marque, bénéficiant d'un régime particulier : Paul Reynaud, Georges Mandel, Yvon Delbos, anciens ministres de la III^{ème} République.

Répartis mais non dispersés dans les grands Kommandos, tels que Heinkel, Falkensee, Küstrin, les Français surent rester homogènes. Ils prirent contact avec des camarades internés allemands et une solidarité effective, bien que limitée put s'organiser et se maintenir pendant plus de deux ans.

Mais solidarité, sabotage et contacts n'allait pas sans danger. Beaucoup ont payé de leur vie les services qu'ils ont voulu rendre à leurs camarades.

SACHSENHAUSEN : QUELQUES EXEMPLES DES CRIMES COMMIS PAR LES NAZIS

■ LE MASSACRE DES PRISONNIERS DE GUERRE RUSSES

Parmi les pages les plus noires de l'histoire de Sachsenhausen, le sort réservé par les nazis aux prisonniers de guerre soviétiques mérite une mention particulière. En juin 1941, peu après l'invasion de l'URSS, Hitler ordonne l'exécution d'environ 18 000 « commissaires du peuple » et membres du parti communiste soviétique. Eicke en informe ses subordonnés lors d'une brève réunion tenue à Oranienburg en juin 1941.

Les méthodes courantes d'exécution ne convenant pas pour un nombre aussi élevé, l'un des participants à la réunion propose une méthode nouvelle, la Genickschuss-Aktion (ou opération « balle dans la nuque »), qui finira par être mise en application à l'Industriehof de Sachsenhausen.

Sous le prétexte d'une visite médicale précédant leur envoi dans des Kommandos extérieurs, les prisonniers sont introduits un à un dans une salle où est installée une toise, dont le curseur comporte une ouverture,

⁸ Chiffres indiqués par l'Amicale d'Oranienbourg-Sachsenhausen. (année 2002)



permettant à un tireur dissimulé dans la pièce voisine insonorisée, de leur tirer une balle dans la nuque. Le corps est ensuite retiré par une autre issue, la toise aspergée et le suivant introduit : durée 2 à 3 minutes. Une forte musique empêche les autres prisonniers de percevoir le bruit assourdi des coups de feu. Les estimations obtenues des SS, au procès de Pankow font état de 250 à 300 exécutions chaque nuit. Ainsi plus de 10 000 prisonniers de guerres soviétiques ont été massacrés à Sachsenhausen, en violation des lois de la guerre, 3 000 autres étant morts pour d'autres raisons ou par d'autres méthodes.

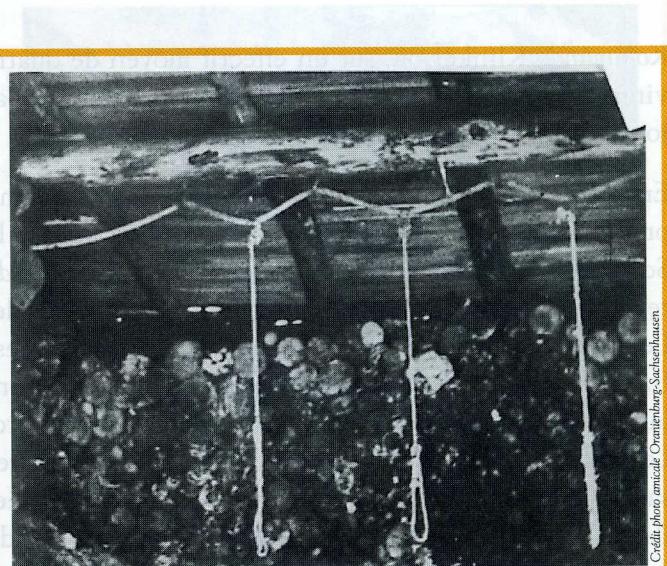
■ LES PUNITIONS

La volonté des SS d'anéantir les détenus et de faire disparaître chez eux toute conscience de leur humanité, par l'humiliation, la malnutrition, la promiscuité dégradante, le travail épuisant, a souvent été décrite.

Les châtiments ci-après, que les détenus ne subissaient pas tous, mais dont tous en revanche ont pu être témoins à une ou plusieurs reprises, relevaient de cet ensemble de mesures. Ces mises en scène de l'horreur faisaient partie du climat de terreur que les SS entretenaient pour décourager toute velléité de résistance.

Le *Pfahl*, supplice moyenâgeux, est un rondin d'environ trois mètres de haut, planté verticalement dans le sol. Deux chaînes pendent du sommet. Le condamné est amené les poignets maintenus derrière le dos par des menottes. Ces menottes sont passées dans les chaînes, puis le prisonnier est hissé de sorte que ses pieds ne touchent plus terre. Le malheureux, désarticulé, les bras retournés, ballotte dans les airs à la moindre convulsion de son corps dans des souffrances inouïes. Les SS passent alors devant le détenu, le frappent à coups de matraque ou de poings, augmentent le balancement, arrachent les articulations déboîtées. Un *Blockführer* perfectionna cette torture en dressant son chien à tirer sur les jambes des prisonniers pour les faire osciller. Le système est inauguré le 1^{er} novembre 1936 sur la place d'appel pour une trentaine de détenus qui subirent ensemble cette punition, pour l'exemple, devant leurs camarades rassemblés.

Le *Bock* est un tréteau inventé à Esterwegen sur lequel le puni est couché à plat ventre et attaché par les poignets et les chevilles à l'instrument à l'aide de lanières de cuir et reçoit vingt coups de trique,



Credit photo amicale Oranienburg-Sachsenhausen

Les condamnés, les mains liées dans le dos, ont les pieds pris dans une espèce d'eau. Les S.S. leur passent alors la corde au cou et un système à poulie permet de tirer en même temps sur les quatre garrots jusqu'à ce que mort s'ensuive.

de bâton ou de matraque sur les fesses dévêtues ou non. Il doit compter lui-même à haute voix et en allemand, le nombre de coups. Pratiquement aucun n'arrive au bout, l'énumération se transformant rapidement en cris, gémissements, hurlements de douleur, puis le prisonnier se tait et l'on entend plus que les coups sur le corps inanimé. Si le détenu ne compte plus ou se trompe le SS peut ordonner que l'on recommence...

Le *Torstehen* ou *Stehkommando* : les prisonniers condamnés à cette punition doivent se tenir, tête nue, immobiles, au garde à vous, de 5 heures du matin à 8 heures du soir, quel que soit le temps, sans manger ni boire. Le 18 janvier 1940, Rudolf Hoess, futur commandant d'Auschwitz, alors Lagerführer de Sachsenhausen, ordonne un *Stehkommando* à 3 000 détenus sur la place d'appel par -26°. Aux supplices respectueuses du Lagerälteste qui lui fait remarquer que les hommes n'en peuvent plus, Hoess répond : « ce ne sont pas des hommes, ce sont des détenus ». Ce *Stehkommando* fait 430 morts. Hoess venait de prouver son aptitude au crime de masse et d'indiquer une méthode de mise à mort à laquelle d'autres allaient recourir après lui.

La *Strafkompanie*⁹ : cet enfer est destiné aux détenus dont le commandement du camp veut se débarrasser temporairement ou définitivement. Isolés des autres, les détenus sont astreints aux travaux les plus durs. La *Strafkompanie* est d'abord affectée à la briqueterie du

⁹ *Strafkompanie* = compagnie disciplinaire.



Kommando Klinker où, sur un effectif moyen de quatre vingt punis, il en meurt d'épuisement une dizaine par jour.

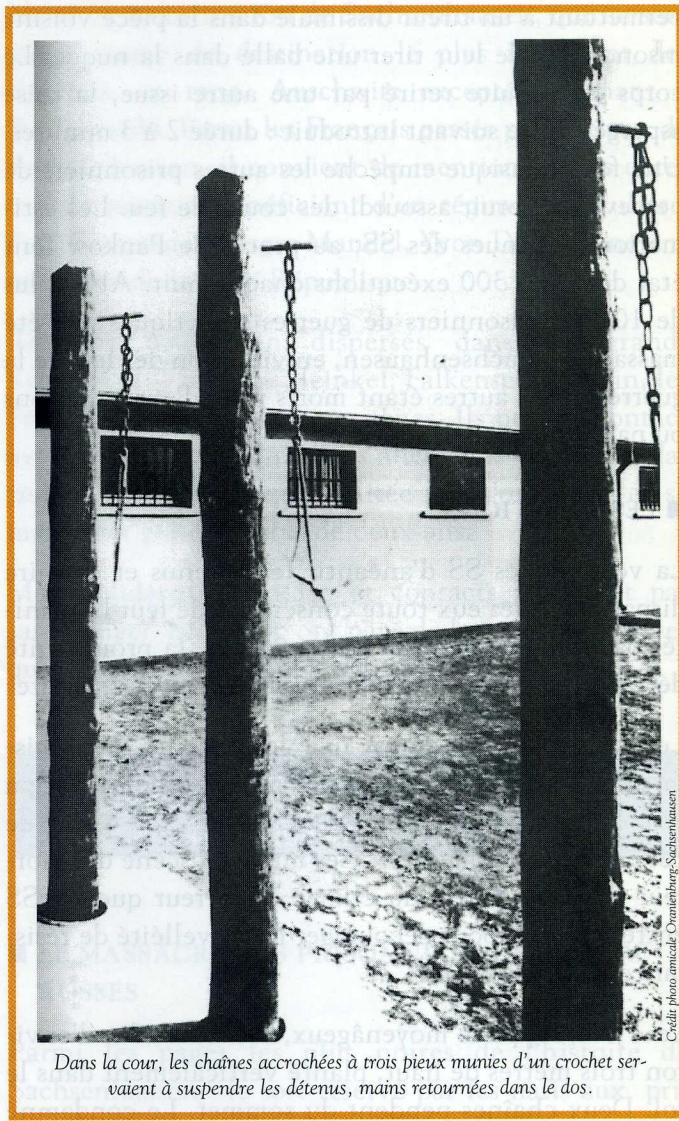
En 1943, une seconde *Strafkompanie* est créée au camp principal. Elle est installée au Block 13 et forme le *Schuhläufer-Kommando*¹⁰. Les détenus de ce Kommando testent des chaussures destinées à l'armée allemande. Leur parcours de 680 m autour de la place d'appel est fractionné en tronçons de revêtements variés : béton, labours, pavés, caillasse, sable, gravier, mare d'eau, etc. Les détenus doivent marcher de 6 heures à 17 heures sans arrêt, sauf pour la soupe de midi. En fin de journée, ils ont effectué une quarantaine de kilomètres, avec de surcroît un sac de 12 kilos sur le dos. Les pertes sont nombreuses, et les SS doivent compléter l'effectif pour disposer de cent marcheurs. Ils puisent alors au Block de Quarantaine¹¹.

Les pendaisons : le mode de pendaison employé dans les camps de concentration, et en tout cas à Sachsenhausen, est caractéristique du sadisme SS. Dans les exécutions de ce genre, le condamné est précipité dans le vide par ouverture d'une trappe et meurt presque instantanément par rupture des vertèbres cervicales. A Sachsenhausen, les malheureux meurent par strangulation progressive, doublée dans certains cas d'une élévation lorsqu'ils sont soulevés par une poulie et ont les pieds pris dans un étau vers le bas.

Le cachot souterrain : puits bétonné dans la terre, d'environ trois mètres de profondeur où le détenu est descendu au bout d'une corde ou parfois carrément précipité. Il n'y a qu'une issue à ce châtiment : la folie suivie de la mort par inanition.

■ LA STATION Z

En 1942, les SS entreprennent la construction d'un bâtiment à un seul niveau, construit sur le terrain de l'Industriehof, indécelable par dessus le mur d'enceinte, et désigné cyniquement sous le nom de « Station Z » (comme étape ultime!). Ce bâtiment remplace l'ancienne baraque de l'opération « balle dans la nuque », dont l'installation est maintenue. Il comporte des locaux de service pour les SS, un dépôt d'urnes funéraires, une chambre à gaz (réalisée seulement à partir de 1943 sur ordre du *Lagerkommandant Kaindl*), un four crématoire à quatre foyers et une fosse d'exécution des fusillés. La station servit aux meurtres collectifs et à la crémation des cadavres jusqu'en 1945. Parallèlement



Dans la cour, les chaînes accrochées à trois pieux munies d'un crochet servaient à suspendre les détenus, mains retournées dans le dos.

Credit photo amicale Oranienburg-Sachsenhausen

aux détenus proprement dits, de nombreuses personnes isolées ou par groupes y furent exécutées par ordre du RSHA.⁵ Mais de tous les massacres collectifs perpétrés à Oranienburg-Sachsenhausen, celui de près de 13 000 prisonniers de guerre soviétiques, entre le 3 septembre et le 16 novembre 1941, reste le plus tristement célèbre.

■ LES EXPÉRIMENTATIONS MÉDICALES

La perversion des médecins SS de Sachsenhausen, comme de la plupart des camps, s'est traduite par des expériences pseudo-médicales pratiquées sur les détenus :

- Essais de traitement de la jaunisse provoquée par injection à de jeunes enfants (correspondance du médecin SS Grawitz), dont une dizaine d'enfants juifs de 10 à 14 ans amenés d'Auschwitz.

10 commando des marcheurs.

11 Block de mise en condition des nouveaux arrivants.

- Inoculation de la fièvre jaune à des détenus (27 victimes recensées).
- Essais de préparations ralentissant l'activité cardiaque par le médecin-chef de Sachsenhausen, Baumkötter (témoignage d'un médecin détenu)
- Essais d'euphorisants sur les détenus du Kommando des marcheurs.
- Inoculation de saletés dans les muscles de la cuisse de victimes, incisées au bloc opératoire, en vue d'études sur la septicémie.

■ L'EXPÉRIMENTATION DES CAMIONS À GAZ

Trois témoignages recueillis au procès de Pankow établissent qu'en octobre 1941, les SS, tout en poursuivant les mises à mort par « balle dans la nuque » ont expérimenté sur des prisonniers de guerre soviétiques les premiers camions à gaz qui allaient entrer en service dans des centres d'extermination, comme Chelmno. (témoignage de l'employé du crématoire et du *Rapportführer* Sorge).

■ VICTIMES DE SACHSENHAUSEN

Le nombre de déportés morts au camp d'Oranienburg-Sachsenhausen, entre juillet 1936 et avril 1945, est évalué à 100 000¹², ce qui représente un déporté sur deux.

KOMMANDOS ANNEXES DE SACHSENHAUSEN : UN APERÇU

■ LE KOMMANDO KLINKERWERK

La briqueterie de Klinker devait fournir en matériaux de construction les gigantesques chantiers de Berlin, dont Hitler rêvait de faire la capitale du futur « Reich pangermanique » qui devait s'appeler Germania. Elle permit à la SS d'entrer dans l'économie et d'avoir ses propres entreprises, comme la DEST¹³, créée en avril 1938 et société mère de la briqueterie d'Oranienbourg.

Le site de l'écluse de Lehnitz fut retenu pour sa double proximité du camp de Sachsenhausen, qui fournirait la main d'œuvre et du canal Hohenzollern reliant l'Oder et la Havel, qui faciliterait les transports de matériau par voie d'eau.

Le Kommando Klinker est d'abord un Kommando disciplinaire. A cette période 2 000 prisonniers, soit la plus grande partie des détenus, travaillent au chantier Klinker qu'ils gagnent à pied tous les



Au fond de la glacière d'où l'argile est extraite pour la briqueterie Klinker.

Credit photo amicale Oranienburg-Sachsenhausen

matins. La Kolonne 50 (équipe de travail affectée à une tâche particulière) est affectée au creusement des darses et au terrassement des installations du port. Les SS désignent en priorité les Tsiganes, les Bibelforscher (témoins de Jéhovah) et les Juifs pour la Kolonne 50, car ils savent qu'ils y seront rapidement éliminés.

Toujours au pas de course, les prisonniers doivent manipuler les charges les plus lourdes ; les mains sont remplies de durillons, d'ampoules, de plaies infectées... S'arrêter de courir, tomber en glissant sur l'argile, ralentir la cadence, c'est s'exposer aussitôt à la matraque d'un *Vorarbeiter vert*¹⁴... Le tapis roulant humain d'extraction du sable ou de l'argile n'a pas le droit de ralentir. La réputation de Klinker n'est pas usurpée. Il n'est pas rare que trente à qua-

12 Sources : archives de l'Amicale de Sachsenhausen (Editions de Minuit, 1981).

13 Deutsche Erd- und Steinwerke GmbH, (Entreprise allemande de la terre et de la pierre SARL).

14 détenu de droit commun chargé d'encadrer d'autres détenus pendant le travail.



rente morts soient ramenés le soir au grand camp par leurs camarades, pour l'appel. Le kommando de Klinker ne rentre pas à midi à Sachsenhausen. Au coup de sifflet, le travail s'arrête et toutes les Kolonnen se rassemblent sur une place où est distribuée une soupe claire, avalée debout par tous les temps. Les punis ne reçoivent rien et doivent demeurer au garde à vous, tête nue, en attendant la reprise du travail. Les suicides sont fréquents. Des prisonniers épuisés, désespérés se précipitent vers les postes de garde qui les abattent pour tentative de fuite.

Au prix de milliers de vie, Klinker sera équipée d'un port, d'un grand hall abritant des tunnels de séchage et des fours de cuite des briques, des aires de stockage, etc.

Le Kommando Klinker obtient en 1941 le statut de camp annexe, le camp principal étant surpeuplé. Un ensemble de dix baraqués y est édifié et clôturé de barbelés électrifiés. Les détenus n'ont plus à effectuer les aller-retour au camp principal.

En 1943, Klinker est reconverti au service de l'industrie de guerre. Une fonderie de grenades est construite et, début 1944, sort dix mille pièces par jour. L'utilisation de la céramique pour les corps de grenades doit permettre d'économiser l'acier.

Dès janvier 1945 lorsque les SS reçoivent l'ordre de faire disparaître les traces des crimes commis, le dernier responsable de *Klinkerwerk*, Heinrich Fresemann fait déverser huit à neuf tonnes de cendres humaines de la station Z, ce qui correspond à environ 35 000 personnes, dans le canal Hohenzollern.

Les installations toujours en service, sont presque complètement détruites à la suite d'un bombardement anglo-américain, le 10 avril 1945. Il y a de nombreuses victimes parmi les détenus. Les SS ferment et évacuent le camp les 20 et 21 avril.

■ LE KOMMANDO HEINKEL

Le Kommando des usines de construction aéronautique Heinkel, à Germendorf près d'Oranienburg, est le plus important Kommando extérieur de Sachsenhausen. C'est également celui qui comporte, en proportion des différents Kommandos du complexe, le plus fort contingent de détenus français.



Corps d'une grenade, trouvé sur le site de la briqueterie de Klinker.

Les six à sept mille détenus qui y travaillent sont logés dans l'enceinte même de l'usine. Usine et camp ne font désormais qu'un.

Conçus pour échapper à des attaques aériennes directes, ses sept grands halls sont disposés au milieu des pins, en quinconce, à l'écart l'un de l'autre.

Jusqu'en 1940, les employés de l'usine sont des civils allemands. Vers la fin de l'année, des prisonniers de guerre français y font leur apparition. Ils sont retirés de force de leurs Stalags¹⁵, pour participer à la construction des bombardiers Heinkel.

Les premiers concentrationnaires proprement dits arrivent en juin 1941. Ils viennent en fait préparer le camp pour l'arrivée de ceux qui vont suivre.

L'hiver 1942-43 est très rude. Du contingent français arrivé en février 1943 (convoi dit des 58 000¹⁶), la moitié à peine est encore en vie quand arrive de Compiègne le convoi suivant, dit des 65 000, au mois de mai.

En octobre 1943, les politiques (triangles rouges) excédés du poids et de la brutalité des droits communs (triangles verts) qui assurent l'encadrement, les font accuser de nuire à la production par leurs vols et leur agressivité permanente. Heinkel lui-même intervient. La manœuvre réussit et le 3 octobre 1943 s'opère une redistribution des cartes : les verts éliminés sont regroupés dans un Block à part. Le résultat est immédiat pour les autres détenus. Par ailleurs, un Block réservé aux moins de 16 ans est créé. Moins rigoureux que les autres, il permet de sauver des vies.

15 Stammlager : camp de prisonniers de guerre.

16 Chiffre correspondant aux séries de numéros matricules donnés aux détenus à l'arrivée au camp.



L'usine subit un bombardement en règle le 18 avril 1944. En un quart d'heure, près de mille bombes d'une cinquantaine de kilos sont larguées. Tous les halls sont touchés. Il y a de nombreuses victimes tant chez les SS que chez les détenus. Les abris aménagés dans les sous-sols, inutilisables, sont abandonnés. Désormais, en cas d'alerte, les détenus doivent gagner un espace entouré de barbelés, prévu à cet effet et plus facilement contrôlable, dans les bois.

A la suite du bombardement « les verts » retrouvent en partie les postes dont ils avaient été évincés au profit « des rouges », en octobre 1943, avec toutes les conséquences que ce retour entraîne sur la vie quotidienne des autres détenus. Les Français réussissent néanmoins à maintenir une solidarité active.

L'évacuation des camps de concentration s'accélère à partir de fin 1944 devant l'avance des armées alliées. Le camp annexe de Heinkel, voit ses effectifs exploser avec l'arrivée d'une masse misérable et hagarde de malheureux qui affluent des autres camps, par des transports d'évacuation particulièrement éprouvants et meurtriers. Pour cette raison les derniers mois avant la libération sont parmi les plus terribles et s'achèvent le plus souvent par les marches de la mort.

■ LICHTERFELD, KOMMANDO DE DÉMINAGE

Ce Kommando apparaît en janvier 1941. Déjà des prisonniers étaient employés à Berlin et dans la banlieue pour déblayer les ruines et déminer, à la suite des bombardements. Ultérieurement il est fait appel à des volontaires de Sachsenhausen, auxquels est promise une libération prochaine. Certains acceptent malgré la vision des corps déchiquetés parfois ramenés le soir au camp.

Le Kommando Lichtenfeld sert également à d'autres tâches au profit du WVHA (Service de direction économique de la SS, dirigé par Pohl). Il participe à la construction de bunkers souterrains et à l'entretien des bâtiments de la Gestapo et d'autres services administratifs nazis. Mille cinq cents détenus sont ainsi disséminés dans des chantiers à travers Berlin, au rythme des événements qui secouent la capitale. Le plus fort contingent français arrive le 1^{er} juillet 1944, après passage par Neuengamme (convoi des 84 000). Le 17 avril 1945, alors que Berlin se transforme en océan de briques et de ruines sous l'effet de

l'artillerie soviétique, le Kommando Lichtenfeld rejoint Sachsenhausen, d'où il est envoyé à Heinkel.

■ LE KOMMANDO FALKENSEE

La décision de créer le Kommando Falkensee est prise en janvier 1943. Il fournit de la main d'œuvre aux usines Demag (groupe industriel Hermann Göring), fabriquant du matériel ferroviaire, des chars Tigre, des obus et diverses composantes d'armement. Les travaux préparatoires sont assurés dans des conditions d'une sauvagerie inouïe par un détachement précurseur d'environ huit cents hommes envoyés de Klinker et basé initialement à Staaken, dans une grande précarité et un manque total d'hygiène. Trois cents Français, arrivés fin avril, y sont intégrés le 10 mai 1943. Ils ne sont plus que cent quatre-vingts le 10 juillet suivant.

Puis c'est l'installation à Falkensee où des antifascistes allemands réussissent à écarter des responsabilités intérieures les bandits verts qui entretiennent la terreur. Grâce à eux, les Français peuvent se regrouper aux Blocks 1 et 2 et pratiquer une certaine forme de solidarité et d'entraide jusqu'à la fin. Falkensee ne sera pas évacué. Sa libération sera négociée directement par les détenus allemands avec le commandant du camp.

■ LE KOMMANDO KÜSTRIN

A soixante-dix kilomètres de Berlin, dans la ville de Küstrin, le régime hitlérien transforme en usine-prison une gigantesque fabrique de pâte à papier et de dérivés de la cellulose. C'est l'un des rares camps-annexes où les détenus français forment l'effectif prédominant d'une main d'œuvre où se côtoient des prisonniers de guerre russes et français, mêlés à des civils de différents pays occupés par la Wehrmacht. Les Français y jouissent d'une autorité incontestable due en particulier à leur courage et à leur esprit de solidarité. Ce camp est évacué à pied, le 1^{er} février 1945, sous la neige et par des températures avoisinant -30°. Peu de déportés survivent à cette ultime épreuve.

■ LES KOMMANDOS DE FEMMES

Face à une pénurie croissante de main d'œuvre, les nazis décident au printemps 1944, de créer des Kommandos de femmes qui sont répartis dans une



quinzaine d'usines de la région berlinoise et forment autant de camps annexes. Les principaux sont : la fabrique de masques à gaz d'Auer, qui traite également des minéraux rares utilisés pour la recherche nucléaire, (rasée par un bombardement le 15 mars 1945), et des établissements annexes de Siemens, Krupp, Arado, Daimler-Benz, Berlin-Spandau, etc.

Les détenues proviennent principalement de Ravensbrück. Parmi elles, les Françaises se trouvent affectées surtout aux Kommandos Siemens et Auer.

Au total environ dix mille femmes ont été immatriculées au camp central de Sachsenhausen avant d'être envoyées dans les divers Kommandos.

■ LES BAUBRIGADEN

La Baubrigade n°5 constituée de déportés de Sachsenhausen et de Buchenwald, est un Kommando mobile de détenus envoyé exécuter des travaux de durée limitée là où c'est nécessaire. Forte de huit cents hommes, se déplaçant en train-dortoir (wagons de marchandise équipés de châlits), elle participe à ses débuts à la construction de rampes de V1 et V2 dans le Nord et le Pas-de-Calais, ou à la construction de la base souterraine des carrières de Taverny. Plus tard certains éléments sont envoyés travailler à l'édition du mur de l'Atlantique.

Mais la multiplication de tels Kommandos à partir de 1944, répond à la nécessité de réparer au plus vite les dégâts occasionnés par les bombardements aériens à l'arrière du front Ouest, aux voies ferrées surtout dont l'utilisation reste essentielle à l'acheminement des renforts et du ravitaillement aux armées allemandes de l'ouest. Les détenus des Baubrigaden sont particulièrement exposés aux attaques aériennes de l'aviation alliée et subissent de lourdes pertes, avant d'être finalement repliés vers Ebensee (Autriche) et libérés par les Américains.

■ SACHSENHAUSEN, RÉSERVOIR DE MAIN D'ŒUVRE POUR LA CONSTRUCTION D'AUTRES CAMPS

Par suite de l'accroissement de leurs effectifs, certains kommandos extérieurs (Aussenkommandos) de Sachsenhausen deviennent des camps autonomes : sont ainsi issus de Sachsenhausen les camps de Neuengamme (Juin 1940), Gross-Rosen (mai 1941) et Lieberose.

Par ailleurs des kommandos sont envoyés de Sachsenhausen participer à la construction d'autres camps. Les documents consultés permettent de citer notamment :

- l'envoi le 15 juillet 1937, de deux transports de prisonniers pour travailler à la construction du camp de Buchenwald sur la colline de l'Ettersberg.
- l'envoi d'un Kommando, en novembre 1938, à une cinquantaine de kilomètres au nord de Sachsenhausen, pour participer à la construction du camp de femmes de Ravensbrück.
- l'envoi au cours du premier semestre 1940 (mai ou juillet) d'un Kommando pour la construction du camp de Gross-Rosen en Haute Silésie. Ce Kommando devient autonome le 1^{er} mai 1941. La plupart des détenus y travaillent dans une carrière exploitée par la DEST.¹³
- le départ les 21 et 23 mai 1941 de deux transports destinés à l'édition du camp de Natzweiler-Struthof en Alsace.

CORRUPTION, LUTTES D'INFLUENCE, ROUGES ET VERTS

Un gigantesque butin amassé par les SS et prélevé sur les victimes autant que dans les territoires occupés, converge vers le complexe de Sachsenhausen.

Une comptabilité surréaliste enregistre, dans des livres mis à jour par des détenus, les bilans de ces trésors monstrueux de vêtements, chaussures, dents en or récupérées sur les cadavres, montres, bijoux, pierres précieuses, stylos, pièces d'or et jusqu'aux cheveux envoyés à des ateliers de textile... Des lieux de stockage s'organisent dans des Kommandos spécialisés : Schuhfabrik, Bekleidungswerke, Effektenkammer, les produits les plus précieux étant entreposés directement dans les caves de la Kommandantur.

Il en résulte un trafic et une corruption qui atteignent des proportions considérables et auxquels sont mêlés de hauts responsables SS et des détenus.

L'un des plus grands trafiquants du camp a été le SS Loritz, commandant du camp de 1940 à 1942. Profitant des travaux d'extension du complexe concentrationnaire, Loritz se fait aménager une baraque spéciale qui sera connue sous le nom des « ateliers Loritz » où un Kommando de plusieurs cen-



taines de détenus travaille à son seul profit. Il se fait ainsi construire une résidence superbe près du lac Wolfgangsee. Pour se couvrir, il arrose de cadeaux de hauts dignitaires de la hiérarchie SS.

En février 1944, une enquête est décidée pour mettre au clair certaines affaires de corruption et de trafic qui impliquent, notamment, un diplomate étranger. Une commission spéciale est désignée. Elle est connue sous le nom de *Sonderkommission*, composée de membres de la Kripo (police criminelle relevant du SD), et dirigée par l'*Obersturmführer* Cornely.

Se sentant menacée, la hiérarchie du camp détourne habilement l'enquête vers les activités du comité politique des « triangles rouges » allemands, avec l'aide des « verts » qui serviront de mouchards.

La découverte au Block 28 d'un poste radio clandestin, d'une machine à écrire et de tracts incitant les ouvriers de la Ruhr à la révolution et au sabotage, puis ultérieurement la dénonciation, sous le nom de « *Rote Kühle* » (ou secours rouge) d'une opération de solidarité organisée par le comité politique clandestin en faveur des prisonniers russes et ukrainiens en état de dénutrition absolue, provoque un vaste coup de filet. Plus de cent détenus politiques allemands, français, polonais et soviétiques sont isolés au Block 58 et soumis à des interrogatoires « renforcés », pratiqués à la station Z, dans le but de leur extorquer des aveux de « complot contre la sûreté de l'Etat » (dans un camp de concentration !...).

Des rivalités internes propres aux différents acteurs compliquent la situation : entre membres de la Kripo et de la Gestapo, entre dénonciateurs, entre commandement du camp et *Sonderkommission*, au sein même de la *Sonderkommission*... Cet épisode est, à bien des égards, révélateur des enjeux de pouvoir et d'influence qui caractérisent la vie concentrationnaire. Les enquêtes concernant les trafics et la corruption se mêlent à celles relatives à la Résistance. Les SS de la direction du camp, compromis des deux côtés, tentent de ménager les résistants politiques qui pourraient parler.

L'enquête de la *Sonderkommission* trouve son épilogue dans l'assassinat de vingt sept prisonniers politiques appartenant tous au comité clandestin :

vingt-quatre Allemands¹⁷ et trois Français¹⁸, le 11 octobre 1944 dans la nuit. Les autres détenus impliqués sont transférés au camp de Mauthausen. Parmi eux, curieux retournement de situation, le commandement du camp fait ajouter au dernier moment, le *Lagerältester* Kuhnke, détenu classé *Associal* (triangle noir), l'un des informateur mis en place par la *Sonderkommission*.

SACHSENHAUSEN, L'ÉPREUVE ULTIME AVANT LA DÉLIVRANCE

La tenaille soviétique se referme vers la mi-avril, autour de Berlin et Sachsenhausen. Entre temps la Croix-Rouge suédoise réussit à négocier l'évacuation des déportés danois et norvégiens (16-18 mars 1945).

L'évacuation du camp commence le 21 avril. Les détenus sont regroupés par nationalité et lancés dans la « marche de la mort ». D'immenses colonnes, y compris les femmes et enfants arrivés depuis peu au camp, se mettent en mouvement sous la pluie, munis pour tout bagage d'une boule de pain et d'une couverture. Une longue marche improvisée sous la garde des SS commence. Les étapes sont de trente kilomètres par jours.

Conformément aux ordres reçus, les SS abattent sans pitié les malheureux parvenus au bout de leurs forces, qui ne peuvent plus avancer. Ces colonnes fantomatiques laissent ainsi derrière elles, un long chapelet de cadavres. La destination finale reste totalement inconnue, y compris semble-t-il des gardiens.

Faute d'instruction précise, une colonne de seize mille détenus est regroupée par les SS dans les bois de Wittstock et Below où, entre le 26 avril et le 29 avril, s'installent la désespérance et la désolation : froid, pluie, famine...

Un ravitaillement de la Croix-Rouge parvenu là le 28 avril provoque une véritable émeute.

17 dont le *Lagerältester* (doyen de camp) Heinz Bartsch.

18 André Bergeron de Mont de Marsan, dénoncé par un mouchard français du nom de Roumi, comme l'un des responsables des actions de sabotage effectuées aux usines de Heinkel, Emile Robinet de Paris et Marceau Benoît de Calais.



La marche est reprise le 30 avril. Le 2 mai à l'aube apparaissent les premiers blindés américains... Les SS disparaissent non sans abattre encore quelques détenus.

Sur les 33 000 détenus lancés dans la marche de la mort, un tiers meurt avant la délivrance, assassiné ou épuisé.

Au camp, il reste environ 3 000 détenus, malades, atteints du typhus ou de la tuberculose et mourants pour la plupart, ainsi que les médecins et infirmiers déportés et un certain nombre de prisonniers qui réussissent à se dissimuler pour échapper au départ. Les derniers SS abandonnent le camp peu avant l'arrivée des avant-gardes du 1^{er} Front biélorusse et de la 1^{ère} Armée polonaise, le 22 avril vers 17 heures.

ET AUJOURD'HUI

Situé sur le territoire de l'ex RDA, le site de Sachsenhausen a fait l'objet d'un choix commémoratif qui a privilégié l'édification d'un Mémorial National, conçu en étroite liaison avec le Comité international et inauguré le 22 avril 1961. La thématique d'évocation retenue pour le complexe commémoratif, symbolise « la victoire de l'antifascisme sur le fascisme ».

Mais la multiplication de tels Kommandos à partir de 1942 entraîne l'expansion des sites de déportation et de extermination. Sachsenhausen devient alors le principal centre de déportation pour les Juifs de l'Allemagne et de l'Europe de l'Est. Il devient également un lieu de torture et d'extermination pour les prisonniers politiques, les opposants au régime, les handicapés mentaux et les personnes âgées.

SOURCES BIBLIOGRAPHIQUES ET DOCUMENTAIRES

ratif qui a privilégié l'édification d'un Mémorial National, conçu en étroite liaison avec le Comité international et inauguré le 22 avril 1961. La thématique d'évocation retenue pour le complexe commémoratif, symbolise « la victoire de l'antifascisme sur le fascisme ».

Mais les bâtiments d'origine, notamment ceux du camp de détention, ont progressivement disparu et servi de matériau de récupération pour la population locale, après la guerre. Un tournant a été pris en 1989 lors de la réunification de l'Allemagne. Le site relève désormais du Land de Brandebourg. Le Mémorial et le musée créé dans la villa de l'ex-inspecteur des camps de concentration, Eicke, est intégré à la Fondation des Mémoriaux de Brandebourg. L'Amicale française d'Oranienburg-Sachsenhausen y organise régulièrement des voyages de mémoire.

Dossier réalisé

par l'équipe de rédaction de Mémoire Vivante avec l'aimable coopération de l'Amicale du camp d'Oranienburg-Sachsenhausen

- Sachso, Amicale d'Oranienburg-Sachsenhausen Collection Terre Humaine, Editions de « Minuit » 1982.
- *La mystérieuse opération Bernhard*, Aziz, Philippe. Historama. Hors série N° 31. Déc. 1977.
- *Histoire de la Gestapo, opérations spéciales*, Brissaud, André, coll. Jean Dumont. Editions Famot. Genève 1974.
- *Histoire de la Gestapo*, Delarue, Jacques. Fayard. 1987.
- *Skorzeny : Hitler's commando*, Infield, Glenn, B. Scott Meredith Literary Agency. Inc, New-York, 1981.
- *Moonless Night*, James, Jimmy. Leo Cooper, Pen & Sword Bookslimited, Barnsley, South Yorkshire, 2001.
- *Les chambres à gaz, Secret d'Etat*, Kogon, Eugène, éd. française. Editions de Minuit, 1984.
- *Mein Leben im Sachsenhausen, Errinnerungen des ehemaligen LagerÄltesters*, Naujoks, Harry. Dietz Verlag. Berlin 1989.
- *Les camps nazis : des camps sauvages au système concentrationnaire 1933-1945*, Voutey, Maurice. Graphein. Paris. 1999.
- *L'ère hitlérienne-chronologie*, Voutey, Maurice. Graphein. Paris. 2000.
- *Oranienbourg 1933-1935, Sachsenhausen 1936-1945*, Bezaut, Jean. Herault-Editions. Maulévrier. 1989
- Dépliants divers édités par la Fondation des Mémoriaux de Brandebourg

Liebenau.